Le Monde Des Livres
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 05 JUIN 15
Page de l'article : p.1,6
Journaliste : Virginia Bart

6
► **Histoire d'un livre**
Amour, colère et folie, de Marie Vieux-Chauvet

Histoire d'un livre

Une bombe à la face de Papa Doc

Critique cinglante du régime haïtien parue en 1968, « Amour, colère et folie » a condamné son auteure, Marie Vieux-Chauvet, à l'exil. Il reparaît, force intacte

VIRGINIA BART

En Haïti, on a longtemps lu ce livre en secret. Dany Laferrière raconte ainsi qu'il l'a découvert soigneusement dissimulé dans l'armoire de sa mère, au milieu des années 1970. Ce texte brûlant, que publie Zulma dans sa collection de poche « Z/A », et dont le nouvel académicien signe aujourd'hui la postface, c'est *Amour, colère et folie,* de Marie Vieux-Chauvet (1916-1973), paru en 1968 chez Gallimard. Une bombe littéraire qui dénonçait la dictature mais aussi les forces les plus obscures à l'œuvre dans la société haïtienne sous le régime de François Duvalier, alias « Papa Doc » (1957-1971). Interdit, détruit, caché, écoulé sous le manteau, ce beau et lancinant triptyque n'a jamais été totalement oublié.

L'aura de ce livre tient en partie à la personnalité et au destin de son auteure, qu'il condamna à l'exil. Née en 1916 à Port-au-Prince, Marie Vieux-Chauvet grandit dans une famille de la bourgeoisie mulâtre haïtienne ; son père fut sénateur. Au milieu des années 1940, elle commence par écrire des pièces de théâtre, puis des romans, dont *Filles d'Haïti* (1954), *La Danse sur le volcan* (1957) et *Fonds des Nègres* (1960). Belle, émancipée, elle fréquente les cercles littéraires à la mode dans son pays. Si son œuvre évoque déjà les inégalités, l'injustice, la pauvreté, *« elle n'était pas non plus de nature à bouleverser la dictature »,* comme le souligne Laure Leroy, directrice générale des éditions Zulma.

L'indignation laisse place à la franche révolte au début des années 1960, en même temps que le régime de Duvalier monte en violence et que s'installent la terreur et son cortège de massacres, d'exécutions et de viols. C'est aussi à cette période (sans que l'on puisse le dater avec précision) que la famille de Marie Vieux-Chauvet est directement victime de la répression : deux de ses neveux sont assassinés tandis qu'un troisième disparaît sans laisser de traces, dans des circonstances et pour des motifs qui restent aujourd'hui encore obscurs. *« Tout ce qui concerne cette période baigne encore dans un brouillard de rumeurs et d'omerta »,* explique Dany Laferrière, interrogé par « Le Monde des livres ».

C'est dans ce contexte que l'écrivaine entame, en 1964, la rédaction des trois récits d'*Amour, colère et folie,* dans lesquels ni Duvalier ni ses miliciens, les « tontons macoute », ne sont jamais nommés, même s'ils sont identifiables sous les appellations génériques de *« chef »* et d'*« hommes en noir »*. Mais si, à sa sortie, le livre produit l'effet d'une grenade, c'est parce que, non content de s'attaquer au pouvoir, il vise l'aveuglement consenti des classes sociales privilégiées auxquelles l'auteure appartient. Dany Laferrière dit : *« Chauvet, c'était de la nitroglycérine. Elle a mis le doigt sur un mal qui ravageait la société haïtienne : l'accord entre les élites pour empêcher le peuple de sortir de la misère. »* Et Laure Leroy note : *« Pire que tout pour l'époque, l'écrivain qui osait dénoncer cela était une femme. »*

Menaces de mort

Quand le livre paraît, en 1968, Marie Vieux-Chauvet est en voyage à New York. A Port-au-Prince, *Amour, colère et folie* déclenche la fureur de François Duvalier, qui menace de mort l'auteure ainsi que sa famille. Elle est prévenue par son mari, l'homme d'affaires Pierre Chauvet. En déplacement à Paris, celui-ci croise l'ambassadeur d'Haïti, qui le met en garde contre de possibles représailles. A son retour en Haïti, Pierre Chauvet rachète les exemplaires en circulation et les détruit, tandis que, depuis New York, Marie Vieux-Chauvet demande à Gallimard d'arrêter la distribution. L'écrivaine ne rentrera jamais chez elle et ne se remettra pas d'avoir dû renoncer à diffuser son ouvrage le plus personnel. *« Avoir écrit un tel*

Tous droits réservés à l'éditeur

livre et le voir disparaître, elle l'a vraiment payé dans sa chair », dit Laure Leroy. Elle écrit un dernier livre, *Les Rapaces,* mais il ne paraîtra qu'à titre posthume, en 1986, treize ans après sa mort d'une tumeur au cerveau.

Fin de l'histoire ? Non. En 1976, les enfants de Marie Vieux-Chauvet rachètent l'intégralité du stock à Gallimard et l'écoulent discrètement dans des librairies new-yorkaises, puis en Haïti, à partir de 1986 et de la chute du régime des Duvalier (Jean-Claude Duvalier, surnommé « Bébé Doc », avait succédé à son père en 1971). Le roman circule aussi sous forme de photocopies, notamment dans les universités nord-américaines où il commence à être enseigné. Il refait surface pour la première fois en 2005 aux éditions Emina Soleil, rebaptisées depuis Zellige, orientées vers le Maghreb, le Liban et Haïti.

Roger Tavernier, qui dirige cette maison, raconte : *« En 2000, j'ai reçu un colis de la directrice de la librairie La Pléiade, à Port-au-Prince. A l'intérieur, quatre romans de Marie Vieux-Chauvet avec un mot : "Il faut rééditer ces chefs-d'œuvre." »* Coup de foudre. Il se lance à la recherche des ayants droit, qu'il mettra quatre ans à retrouver et à convaincre. La republication d'*Amour, colère et folie,* en 2005, reste néanmoins confidentielle. Dix ans plus tard, sa sortie en poche chez Zulma, qui a tiré le livre à 6 000 exemplaires – dont 1 000 ont été immédiatement distribués en Haïti –, devrait permettre à ce grand livre de trouver un public plus large et, surtout, ainsi que l'espère Laure Leroy, *« sa véritable place dans l'histoire de la littérature haïtienne : aux côtés de ses deux autres figures tutélaires, Jacques Roumain et Jacques Stephen Alexis ».* ●

Extrait

« Cette flatterie autour de Rose ! Elle est en train de devenir puissante à son tour grâce au gorille. D'où viennent donc ces hommes ? Et qui est leur chef ? Ils ont surgi brusquement dans le pays et nous ont occupés sans que nous ayons rien fait pour nous défendre. Sommes nous devenus à ce point faibles et inconsistants ? Nous vivons dans la terreur, foulés au pied par des milliers de bottes. Personne n'ignore qu'ils ont un chef et pourtant personne ne l'a jamais vu. Il se cantonne dans sa forteresse et s'y promène, dit-on, comme un lion en cage en attendant le rapport de ses espions. Nous avons peut-être mérité cela et comme toujours beaucoup d'innocents vont payer pour les coupables. Etions nous à ce point pourris ? Je n'ignore pas que nous avons longtemps pataugé dans l'erreur et la concupiscence et, personnellement, je souhaitais un changement. J'aspire à me sentir pleinement un homme, un homme libre. Pas un embrigadé. »

AMOUR, COLÈRE ET FOLIE, PAGE 306

Tous droits réservés à l'éditeur

Marianne
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire Paris
OJD : 155538

Date : 02/09 JUIL 15
Page de l'article : p.74
Journaliste : Frédérique Briard

CULTURE

LIVRES

Des **chefs-d'œuvre maudits** enfin célébrés

Victimes de la censure ou de malchance, trop en avance sur leur époque, de grands livres furent parfois voués au silence. Justice est rendue à certains qui ressortent aujourd'hui.

PAR FRÉDÉRIQUE BRIARD

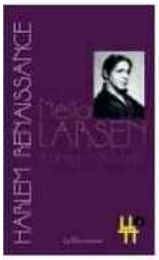
Son nom serait sans doute encore perdu dans les limbes de l'oubli si les éditions de la Cheminante n'avaient pas décidé de traduire pour la première fois dans l'Hexagone son texte majeur, *Sables mouvants*. Métisse née d'un père antillais et d'une mère danoise aux Etats-Unis en 1891, première femme noire à recevoir une bourse d'études du Guggenheim, figure remarquée du mouvement Harlem Renaissance, Nella Larsen écrit ce premier roman largement autobiographique en 1928. Il est remarquable. Outre un style naturaliste maîtrisé à l'extrême, une structure romanesque singulière et des personnages à la psychologie taillée au scalpel, quelle modernité quand on lit ce texte à l'aune du temps présent ! A travers le personnage principal d'Helga Crane et ses errances entre l'Amérique et l'Europe (Copenhague), Nella Larsen affirme des *« choix antiassimilationnistes »*, pour reprendre les mots de sa traductrice, Florence Canicave, courageux, douloureux. Refusant de se laisser emprisonner dans les carcans raciaux, *« elle est perpétuellement sacrifiée sur l'autel de la ligne de couleur »*, selon son biographe, George Hutchinson : trop blanche pour les Noirs, trop noire pour les Blancs. Rongée par ce métissage si complexe à assumer, son héroïne tente de noyer sa détresse dans le pentecôtisme et la dévotion religieuse. En vain. Illusoire exutoire.

Avec *Sables mouvants*, et presque un siècle d'avance, Nella Larsen pose déjà les jalons de la question identitaire qui taraude aujourd'hui nos sociétés européennes, inéluctablement vouées au métissage. Afropéenne avant l'heure. Elle publie en 1929 un second roman, puis une nouvelle, l'année suivante, qui fera l'objet d'une accusation de plagiat. Sa carrière s'arrête alors brutalement. Elle meurt à New York en 1964.

BOMBES LITTÉRAIRES

Neuf ans plus tard, dans cette même ville, disparaît Marie Vieux-Chauvet, elle aussi métisse, elle aussi immense écrivain, issue de la grande bourgeoisie mulâtre haïtienne. Elle a 55 ans, on la dit détruite par le drame qui l'a touchée cinq ans auparavant et contrainte à l'exil. En 1968, sort son roman *Amour, Colère et Folie* aux éditions Gallimard, un triptyque réunissant trois récits distincts où l'écrivain dresse un tableau sans pitié de la dictature duvaliériste qui sévit alors en Haïti : sa violence, ses rouages, son inéluctable pouvoir d'anéantissement. Un livre puissant, bâti sur le double registre du réalisme et du symbolisme, unanimement reconnu par la critique comme un

NELLA LARSEN



MARIE VIEUX-CHAUVET

Tous droits réservés à l'éditeur

Marianne
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire Paris
OJD : 155538

Date : 02/09 JUIL 15
Page de l'article : p.74
Journaliste : Frédérique Briard

chef-d'œuvre, mais un livre mort-né, car il dérange et déclenche la fureur de François Duvalier. L'audace de Marie Vieux-Chauvet n'est pas tant de dénoncer la dictature que de désigner l'élite complice de ce despotisme. *« Elle attaque la bourgeoisie haïtienne non pas pour dire que les pauvres sont magnifiques*, souligne l'écrivain Sami Tchak, fervent défenseur de l'œuvre. *Elle montre les travers de toutes les couches sociales haïtiennes, les riches, les mendiants, les Noirs, les mulâtres, elle n'épargne personne. »*

Pour préserver la famille de Marie Vieux-Chauvet menacée de mort, son mari rachète le stock d'exemplaires imprimés et les fait disparaître des librairies de Port-au-Prince, Gallimard en stoppe la diffusion, la romancière quitte Haïti, le livre disparaît de la circulation. Quelques éditions pirates, puis autorisées mais confidentielles voient le jour à la chute du duvaliérisme. Mais il faut attendre 2015 pour que Laure Leroy, directrice des éditions Zulma, réédite cette bombe littéraire et redonne vie à ce *« texte crépitant d'intelligence, précis et violent »*, comme le qualifie l'académicien Dany Laferrière dans sa postface.

Sables mouvants, de Nella Larsen, éditions de la Cheminante 216 p., 20 €.
Amour, Colère et Folie de Marie Vieux-Chauvet, Zulma, 512 p., 11,20 €.
Les mille et une bibles du sexe, de Yambo Ouologuem, éd. Vents d'ailleurs, 272 p., 24 €.
L'Ancêtre en Solitude, de Simone et André Schwarz-Bart, Seuil, 240 p., 18 €.

yves le roux / gamma

CONTRE LES ÉLITES

En 1968, au cours de cette même rentrée littéraire parisienne qui voit sortir *Amour, Colère et Folie*, paraît un autre chef-d'œuvre, lui aussi porteur de tragédie, *le Devoir de violence*, de Yambo Ouologuem, aux éditions du Seuil. Jeune écrivain malien brillant issu d'une famille aristocratique, étudiant à Henri-IV puis à l'Ecole normale supérieure, docteur en sociologie, finaliste du prix Goncourt, il remporte à 28 ans le prix Renaudot. Mais aussi un lot de problèmes. Alors que les auteurs de la négritude (Césaire, Senghor) ont réhabilité le Noir nié par le Blanc, alors que la critique postcoloniale bat son plein (Mongo Beti), Yambo Ouologuem, lui, dénonce dans ce roman devenu culte les élites africaines qui ont mis en place la traite négrière avec les Arabes avant les Blancs. Rejeté, il est considéré par ses pairs comme un traître. Peu de temps après, le voilà accusé d'avoir plagié Graham Greene (accusation aujourd'hui levée par tous les spécialistes). Le Seuil arrête la vente et l'impression du livre. L'auteur blessé publie l'année suivante *Lettres à la France nègre*, en réponse à la polémique, et trois autres romans, aux éditions du Dauphin, puis il cesse toute activité littéraire, se réfugiant dans la religion, chez lui, au pays dogon, où il vit encore à ce jour. Et voilà qu'à l'initiative de Jean-Pierre Orban, écrivain et directeur de collection aux éditions Vents d'ailleurs, paraissent aujourd'hui *Les mille et une bibles du sexe*, de Yambo Ouologuem, un texte fou, grandiose, tellurique par son écriture et l'audace du sujet, qui fait siens les codes d'écriture européens. *« Ouologuem est un anti-Senghor*, assure Jean-Pierre Orban, également préfacier de cet ouvrage. *Senghor flatte la langue, lui la maîtrise, la rend sujet de lui. »* Passé inaperçu quand il sort en 1969 (il fait partie des ouvrages publiés aux éditions du Dauphin) sous le pseudonyme d'Utto Rodolph, ce livre, qui s'inscrit dans le registre de la littérature érotique classique, dans la lignée d'un George Bataille ou d'un Sade, dépeint sans vergogne la société bourgeoise libertine française. De la manière la plus crue et la plus raffinée qui soit. *« Pour une fois*, observe Sami Tchak, également préfacier de ce recueil, *un Africain observe une société par les mœurs de ses puissants, du dedans mais en s'effaçant complètement. On a un renversement du regard ethnologique. »*

« Pour une fois, un Africain observe une société par les mœurs de ses puissants. On a un renversement du regard ethnologique. »

Enfin, on ne saurait conclure ce panorama sans citer *l'Ancêtre en Solitude*, tiré d'un manuscrit inachevé d'André Schwarz-Bart, l'auteur du *Dernier des justes*. Avec sa femme, Simone, ils imaginent à quatre mains un cycle romanesque retraçant l'histoire antillaise, amorcé avec la parution en 1972 de *la Mulâtresse Solitude*, dans lequel devait s'inscrire ce deuxième livre. Vilipendé par les critiques, accusé d'usurper l'écriture de son épouse, l'écrivain renonce au projet. Il meurt en 2006. En reprenant ses carnets, Simone Schwarz-Bart donne vie à ce magnifique récit près de cinquante ans après sa conception. Il vient de remporter le prix Littérature-Monde au festival de Saint-Malo. Il était temps. ■

Tous droits réservés à l'éditeur

TRANSFUGE
Choisissez le camp de la culture

Le silence d'Haïti

Amour, Colère et Folie, l'œuvre injustement oubliée de Marie Vieux-Chauvet, révèle la terreur de son peuple sous la dictature. **PAR CATHERINE SIMON**

Condamnée au silence, la voix de Marie Vieux-Chauvet, intellectuelle haïtienne, morte à New York en 1973, ressurgit aujourd'hui. La voix d'une revenante. Trilogie romanesque, *Amour, Colère et Folie* raconte, de l'intérieur, les débuts de la dictature de François Duvalier (président « à vie » de 1964 à 1971). Édité chez Gallimard en 1968, le livre est aussitôt mis hors circuit… par la famille même de l'auteure. On craint alors des représailles. L'essentiel des exemplaires est racheté et détruit par l'époux de Marie Vieux-Chauvet. Cette dernière s'exile aux États-Unis, où elle meurt cinq ans plus tard.

Dans la belle postface, que le romancier et Académicien Dany Laferrière consacre à l'écrivaine et à son livre (le seul qu'elle ait écrit), c'est d'un autre silence, celui des Haïtiens eux-mêmes, qu'il est aussi question. Pour avoir osé dire à quel point les habitants de l'île, tous autant qu'ils sont, « révolutionnaires, saints, dictateurs, exilés, petits-bourgeois, poètes, militants », sont « illuminés par les fantasmes du pouvoir et du vaudou », Marie Vieux-Chauvet a trahi « sa classe en même temps que la révolution (c'est ainsi que l'on appelait le programme politique de la gauche à l'époque) », écrit Laferrière. Le regard que la romancière pose sur les mendiants-miliciens est à peine moins féroce que celui qu'elle réserve aux siens – voire à elle-même, issue de la bonne bourgeoisie de Port-au-Prince. Il n'y a pas de héros, ici. Mais un engrenage terrible qui fait des humains des pions fragiles, piégés dans un jeu mortifère qu'ils alimentent eux-mêmes, sans en avoir la clé.

Le premier roman, *Amour*, a pour héroïne une vieille fille, comme on disait alors : Claire, aînée des sœurs Clamont, est une femme à l'intelligence perverse. Sous ses airs glacés, cette prude autoritaire, incapable de satisfaire « ce sexe vierge et affamé serré entre ses cuisses », nourrit des rêves coupables. Témoin du délitement de sa société, elle observe, dégoûtée et fascinée, les méfaits et les crimes commis par Céladu, nom donné au Moloch qui tient la ville d'une main de fer. La narratrice d'*Amour*, comme les pauvres héros de *Colère* et de *Folie*, sait bien que la haine, qui oppose les habitants (nègres contre mulâtres, misérables contre nantis, etc.), est la plus sûre alliée du tyran.

© DR

Dans *Colère*, c'est la terre, confisquée par « des hommes en noir », qui est au cœur de l'histoire. Et c'est le corps des femmes qui en donne le prix – exorbitant et dérisoire. La mère se soûle au rhum, tandis que la fille, la fière et jolie Rose, accepte de se soumettre au minotaure – qui la viole, soir après soir, lui qui ne peut « être un homme qu'avec les belles têtes de saintes de [son] espèce ». Dans le dernier volet, *Folie*, ce sont les poètes que l'on voit, terrés dans une cabane. Affamés, délirants, ils sont finalement réduits au silence, tandis que la ville sombre.

La terreur, cette angoisse majuscule qui salit les âmes et les corps, et transforme les voisins d'autrefois en « anthropophages », est le fil conducteur de ce roman puissant, qui éclaire, d'une lumière cruelle, les malheurs d'Haïti.

AMOUR, COLÈRE ET FOLIE
postface de Dany Laferrière de l'Académie française
Zulma
512 p., 11,20 €

LE MATRICULE DES ANGES
Le mensuel de la littérature contemporaine

Les cercles de l'enfer

Trois huis clos pour dire la soumission progressive aux forces malsaines qui ont conduit Haïti vers la dictature.

Amour, Colère et Folie valut à son auteure l'exil et à sa famille de terribles représailles. Le premier des trois récits débute en Haïti, à la fin des années trente, soit vingt ans avant l'arrivée au pouvoir des Duvalier et le troisième, *Folie*, nous entraîne au cœur de la dictature. Les trois récits révèlent donc la logique d'un processus conduisant au pire. « *Pour comprendre un incendie il faut remonter à l'allumette* », explique Dany Laferrière, dans sa postface au roman.

Pourtant Duvalier n'est jamais cité. Comme si le personnage n'existait pas. Sa présence se manifeste par celle des « hommes en noir » et des « diables » qui imposent leur loi vengeresse : « *humilier ceux qui les humiliaient et pulvériser les bourgeois arrogants* ». Marie Vieux-Chauvet (1916-1973) est certes issue de cette « ancienne élite » des mulâtres contre lesquels Duvalier s'est déchaîné. Mais elle dépasse tout esprit partisan, exprimant une réelle affection pour le peuple haïtien dont elle loue la bonté, l'hospitalité, la gaieté malgré son effroyable misère. Comment le pouvoir va-t-il être confisqué à ce peuple attachant par ceux qui prétendaient le servir ? Marie Vieux-Chauvet nous offre une vision poignante de cette dérive historique, servie par une plume terriblement suggestive.

Folie, aboutissement logique d'*Amour* et de *Colère*, décrit un délire collectif où le rapport au monde est devenu halluciné, ne reposant plus que sur des peurs confuses et irrationnelles. Chaque récit expose une situation d'enfermement et de relations fantasmées et malsaines avec le monde extérieur. Les personnages sont confinés dans leur maison et tout ce qui est en dehors est perçu comme de plus en plus oppressant. Dans *Amour*, trois femmes de l'ancienne classe privilégiée vivent recluses dans leur demeure et la menace est incarnée par Calédu le chef de la police, odieux individu aux comportements abjects. Dans *Colère*, une famille vit dans une ferme au milieu de terres agricoles que « les hommes en noir » veulent s'approprier. Enfin *Folie* nous introduit dans une misérable cabane où se sont réfugiés quatre poètes terrorisés à l'idée même de sortir car le monde est selon eux envahi par des « diables ».

Chacun de ces lieux clos est un microcosme où de vieilles rancunes sexuelles, sociales et politiques alimentent les plus sombres fantasmes. Des trois femmes, une seule est mariée et ses deux sœurs sont amoureuses de son mari. Des jeux pervers s'instaurent nourris de jalousie et de racisme car la sœur aînée a la peau plus brune que ses sœurs et cette simple nuance de coloration va prendre une importance insensée. S'y ajoute un mécanisme ambigu d'attraction-répulsion envers l'oppresseur symbolisé par Calédu. Dans sa ferme, le père de famille s'imagine qu'il peut négocier, composer avec « les hommes en noir », pour sauver ses terres. Et sa fille pourrait éventuellement servir de monnaie d'échange. Quant aux quatre poètes, dans leur cabane, ils se livrent à des rituels délirants où se mélangent références chrétiennes et pratiques vaudous.

Marie Vieux-Chauvet démonte les mécanismes psychologiques qui permettent à la dictature de s'instaurer. Lorsque la peur a pris possession de tous les espaces même les plus intimes, lorsque le fatalisme et la résignation sont devenus soumission, lorsque les comportements sont de plus en plus lâches et hypocrites, et qu'enfin la pensée se réduit à des superstitions puériles, la terreur est littéralement intériorisée. Aucun champ n'y échappe, jusqu'au domaine symbolique dont Duvalier a su se servir pour faire collaborer le peuple haïtien à la perte de sa liberté. Aucune société ne peut s'échapper des cercles dans lesquels elle s'est laissé progressivement enfermer. Message universel, bien au-delà du tragique destin d'Haïti.

Yves Le Gall

AMOUR, COLÈRE ET FOLIE
DE MARIE VIEUX-CHAUVET
Zulma, 512 pages, 11,20 €

LES LETTRES *françaises*

Trilogie haïtienne

La littérature haïtienne est souvent associée au « réalisme merveilleux ». En 1968, lorsque paraît chez Gallimard *Amour, Colère et Folie*, de Marie Vieux-Chauvet (1916-1973), les auteurs Jacques Stephen Alexis (1922-1961) et René Depestre ont en effet déjà largement coloré leur littérature nationale d'un réalisme nourri de vaudou, de misère et de violence. En 1956, Alexis avait même contribué à la théorisation de ce courant littéraire lors de la première conférence internationale des écrivains et artistes noirs, à Paris. Interdite sous la dictature de Duvalier (1971-1986) et rééditée seulement en 2005 chez Emina Soleil-Maisonneuve et Larose avant d'être reprise récemment chez Zulma, la trilogie de Marie Vieux-Chauvet s'inscrit au contraire dans un univers complètement désenchanté.

Le seul fantôme qui traverse sa prose est décrit par un grand-père au cerveau dérangé depuis la dictature et par son petit-fils handicapé à qui il passe son temps à raconter des histoires. Et si vaudou il y a, c'est sous forme d'un héritage auquel plus personne ne croit. *Amour, Colère et Folie* tire sa force de sa rationalité. Dans un français très classique, à l'opposé des langues pleines de créolismes de Depestre et Jacques Stephen Alexis, son auteur dit avec une précision glaciale le quotidien des provinces haïtiennes. La haine entre Noirs et mulâtres. La cohabitation entre tradition et modernité. La brutalité des tontons macoutes, qu'elle appelle les « hommes en noir », et de leur chef, qu'elle ne nomme jamais mais dont elle dépeint sans détours la cruauté.

« Marie Chauvet a bien écrit le grand roman des années noires de la dictature haïtienne », écrit en effet Dany Laferrière dans sa postface à la nouvelle édition d'*Amour, Colère et Folie*. Et de raconter ensuite les circonstances de sa découverte de la grande dame des lettres haïtiennes et le singulier destin de son œuvre. Un éclairage indispensable tant la réputation quasi mythique de l'ouvrage en Haïti est liée à son histoire. On y apprend que publiée chez Gallimard en 1968, la trilogie provoqua la fureur de Duvalier. Pierre Chauvet et la famille de Marie font alors pression sur elle pour en suspendre la publication. C'est chose faite. Le texte n'en est pas moins étudié dans des universités américaines et canadiennes.

Plus visible que celle de 2005, la présente réédition des trois récits devrait permettre de dépasser le mythe, qui a surtout retenu la dimension politique de l'écriture de Marie Vieux-Chauvet. On découvrira que dans des huis clos étouffants, la romancière déploie une profondeur psychologique qui s'achemine à chaque fois vers la mort. « Amour » dit par exemple en un long monologue les souffrances d'une vieille fille mulâtre condamnée au malheur par sa couleur de peau. Dans « Colère », c'est aux états d'âme de toute une famille de petits propriétaires terriens destitués de leurs biens par les membres du nouveau régime que s'attache la romancière. « Folie », enfin, explore la peur face à la dictature de quatre poètes réduits à la mendicité. On notera au passage une autre singularité de Marie Vieux-Chauvet dans le paysage littéraire haïtien de son époque : loin de ne tendre la plume qu'aux plus démunis, elle s'intéresse à toutes les couches de la société haïtienne.

Anaïs Heluin

Amour, colère et folie, de Marie Vieux-Chauvet, Zulma, Paris, 499 pages, 11,20 euros.

« Prolégomènes à un manifeste du réalisme merveilleux des Haïtiens », n° spécial 1er Congrès international des écrivains et artistes noirs, Paris, ***Présence africaine,*** 8-10, 1956, p. 245-271.

LE DEVOIR, LE SAMEDI 11 JUILLET 2015

RÉÉDITION

Amour, Colère et Folie : l'horreur au quotidien

LISE GAUVIN

Sous le regard impitoyable de Claire, la *«vieille fille»* de 37 ans, évolue la société haïtienne, avec ses contradictions et ses conflits, en proie aux cataclysmes en tous genres: cyclones, tremblements de terre, sécheresse. Mais les bouleversements naturels sont peu de chose en comparaison des maux qui la traversent et qui donnent à ses membres des *«airs de chiens hargneux»*.

«Par quel miracle, se demande la narratrice, *ce pauvre peuple a-t-il pu pendant si longtemps rester bon, inoffensif, hospitalier et gai malgré sa misère, malgré les injustices et les préjugés sociaux, malgré nos multiples guerres civiles?»* Mais le voilà devenu *«méchant par contagion»*. La haine est née et a produit des tortionnaires qui *«torturent avant d'égorger»*: *«C'est un héritage colonial auquel nous nous cramponnons, comme au français. Nous excellons dans le premier et sommes encore médiocres dans le second»*, précise-t-elle encore.

L'œil acéré de Claire, personnage principal du premier volet de la trilogie de Marie Vieux-Chauvet, intitulé *Amour,* n'épargne aucun des habitants d'une petite ville dominée par le nouveau commandant, Calédu, qui fait régner la terreur. Dans ce monde où la couleur de la peau tient lieu le plus souvent de classe sociale, Claire est la seule *«brune»* dans une famille bourgeoise de mulâtres à teint clair. Amoureuse de son beau-frère, un Français engagé comme comptable dans une société d'import-export, elle décrit avec force détails la sensualité qui l'habite et l'horreur qu'elle éprouve devant les injustices dont elle est témoin. À propos de ce texte, Dany Laferrière écrit dans sa postface: *«Il y a là bien sûr une manière mauricienne dans la coulée du récit, et ce côté gidien dans l'exigence de la sincérité (les références de son époque).»*

La question du créole

Le deuxième volet, *Colère,* raconte l'histoire d'une famille aux prises avec l'invasion de leurs terres par les *«hommes en noir»*, les tontons macoutes du régime Duvalier. Afin de sauver leurs propriétés, la jeune Rose accepte de se sacrifier et de se prêter aux fantaisies sexuelles du commandant de la nouvelle milice, surnommé le Gorille. Au grand scandale du grand-père et au désespoir du frère et du père qui cherchent les moyens de venger leur honneur. Mais les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu, et la loi du plus fort finit par l'emporter. Dans cette partie, les événements sont décrits à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, laissant la place aux points de vue alternés des personnages. Ainsi, le lecteur a-t-il accès aux réflexions de la mère qui, en face de bébés affamés, décrit ses propres souffrances comme *«acceptables»*. Ou à celles du père, qui constate: *«Nous aussi nous sommes de la race des fauves et des rapaces, c'est pourquoi nous luttons*

cruellement contre ceux qui nous ont pris nos terres.»

Le troisième volet, *Folie*, d'inspiration théâtrale, est une suite de dialogues entre un groupe de poètes retranchés dans un appartement et n'ayant à leur portée pour survivre que des bouteilles de clairin, alcool puissant s'il en est. C'est la seule partie où la question du créole est abordée directement. Dans quelle langue, se demande René, Dessalines a-t-il prononcé sa phrase célèbre: *«Coupez têtes, brûlez cailles!»* Quant à *«ses discours sur l'Indépendance, est-ce en créole que son secrétaire Boisrond-Tonnerre les avait rédigés»*? René lui-même se déclare *«poète d'emprunt»* et *«poète nègre moulé par la France»*. Quoi qu'il en soit, dans cette époque cauchemardesque, le temps n'est plus à la poésie...

Il faut connaître l'histoire du livre, publié en 1968 par les éditions Gallimard, puis retiré de la circulation. Les éditions Zellige, qui avaient réédité l'ouvrage en 2011, après avoir fait paraître *Danse sur le volcan* en 2005, ont publié en 2014 *Fille d'Haïti*, premier roman de Marie Vieux-Chauvet (1954) et premier tableau des tensions profondes qui divisent la société haïtienne.

Amour, Colère et Folie est un texte qui n'a rien perdu de sa force provocatrice et de sa séduction. Un de ces livres dont on termine la lecture à regret. Un exemple de réalisme psychologique subtil et parfaitement maîtrisé. Une fresque sociale et un accomplissement littéraire comme on en voit rarement.

Collaboratrice
Le Devoir

AMOUR, COLÈRE ET FOLIE
Marie Vieux-Chauvet
Zulma
Paris, 2015, 499 pages

ANTHONY PHELPS

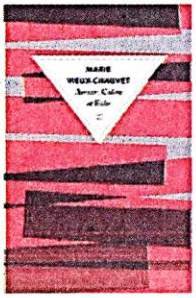
Marie Vieux-Chauvet

La colère oubliée de Marie Vieux- Chauvet

CATHERINE LALONDE

Il est des livres dont l'histoire même semble littérature. Qu'on pense à la malle pleine de manuscrits retrouvée chez Fernando Pessoa à son décès, alors que l'auteur n'avait publié de son vivant qu'un seul titre. À Franz Kafka, qui avait demandé à son ami et exécuteur testamentaire de détruire tous ses manuscrits, décision que Max Brod ne saura tenir et qui fera que certains textes de l'écrivain autrichien, de legs en legs, ont été retrouvés en 2013 seulement dans un appartement de Tel-Aviv envahi par les chats. On pourrait ajouter John Kennedy Toole, Goliarda Sapienza, et de nombreux autres à cette liste, et la poursuivre encore. Une liste où se trouve aussi *Amour, Colère et Folie*, de l'Haïtienne Marie Vieux-Chauvet. Un roman-hydre à trois têtes, réédité par les éditions Zulma, qui entrouvre ainsi la porte des oubliettes où François Duvalier l'avait jeté.

C'est une histoire ocellée de rumeurs autant que de souvenirs et de faits. Marie Vieux-Chauvet, née d'une bonne famille bourgeoise de Port-au-Prince, écrit, lit, discute, mène une «vie littéraire». L'écrivain Anthony Phelps, né en 1928, maintenant autant Québécois qu'Haïtien, se rappelle l'avoir rencontrée en 1959, au moment où il fréquente un groupe de jeunes poètes. Avec Roland Morisseau, Davertige, René Philoctète et Serge Legagneur, il est reçu par Marie Chauvet les dimanches, parmi ses invités. Salon littéraire, loin du politique, on y écoute la radio culturelle, on y refait le monde. *«Ces réunions étaient une bouffée d'air frais dans le climat de violence du duvaliérisme»*, s'est souvenu Phelps pour *Le Devoir*. Car en 1957, rappelons-le, Papa Doc est devenu dictateur, «président à vie» jusqu'à son décès, en 1971. *«La dictature de François Duvalier s'installait de plus en plus*, poursuit Phelps. *Emprisonnements, disparitions, meurtres étaient monnaie courante.»* Trois neveux de Marie Vieux-Chauvet ont ainsi disparu, parmi les victimes du régime.



TIFFET

Ce qui n'empêchera pas Vieux-Chauvet d'écrire, en 1964, les trois récits *Amour, Colère* et *Folie*. Les tontons macoutes y deviennent «chef» ou «hommes en noir». Mais la critique politique et sociale reste limpide. Elle cingle non seulement le pouvoir, mais également — surtout? — la lâcheté de la bourgeoisie et de l'aristocratie.

La rumeur, toujours elle, veut que Simone de Beauvoir, à qui Vieux-Chauvet vouait une grande admiration, ait piloté le manuscrit chez Gallimard. Le livre est publié en 1968.

Une plume explosive

Dany Laferrière rappelle, dans la postface de l'ouvrage, que puisque Vieux-Chauvet *«n'avait produit que quelques légers récits, personne dans son entourage ne semblait avoir pris la mesure du manuscrit qui s'est révélé être une déconstruction en règle de la dictature. Un texte crépitant d'intelligence, précis et violent.* [...] *Marie Chauvet ne s'était pas contentée d'une facile analyse de la dictature, elle a poussé ses enquêtes jusque dans les*

CHAUVET

SUITE DE LA PAGE E 1

profondeurs psychologiques de l'individu haïtien.»

L'écrivaine et conteuse Marie-Célie Agnant est une adepte de ce roman. *«Je l'ai lu, relu, cité. Je me suis autoproclamée ambassadrice de ce livre à un moment où on ne parlait pas de Marie Vieux*, dit-elle au *Devoir*, le sourire dans la voix. *Je trouve dans ce livre tout le non-dit que je sentais alors dans la société haïtienne de cette époque, révélé là. C'est une plume magnifique, sans concession. Elle décrit un régime qui n'en était qu'à ses premiers pas. Elle pose presque un regard de visionnaire. Au moment où on faisait taire tout le monde, elle a arraché les bâillons et a dit ce que beaucoup pensaient tout bas.»*

Et elle le fait avec une grâce littéraire, portée par des envolées insufflées par l'oralité de la colère, une violence latente, flagellante, autodestructrice et explosive, magnifique, indomptable. Exemple? *«Ma vie ne me suffit plus. Manger, faire marcher la maison, se saouler de sommeil, ce n'est pas vivre. Je veux autre chose. Comme vous, comme tout le reste du monde. Notre petit air serein, c'est pour donner le change; nos sourires satisfaits, c'est pour faire des envieux. Ça console, ça aide à vivre de laisser croire qu'on est des élus sur cette terre. Inutile d'épier votre intimité, je sais ce qu'elle est. Toutes les intimités se ressemblent. Pourquoi seriez-vous différents de moi-même?* [...] *J'ai découvert dans l'horreur de la solitude que la société ne mérite pas qu'on lui sacrifie un étron. Elle s'abrite derrière une barricade d'imbécillités. Elle est la première à estropier la liberté.»*

«Le regard froid et objectif de Chauvet semblait n'épargner personne, écrit encore Laferrière, qui a trouvé ce roman mis à l'index chez sa mère il y a quarante ans, caché sous une pile de draps. *On avait déjà vu cela dans le temps, mais jamais de la part d'une femme. Enfin le grand roman qui expose les ficelles pourries de la dictature.»* Entre le pamphlet politique et l'écriture du corps, entre la narration classique et la pulsion, l'auteure trouve sa cohérence.

Et la rumeur, à ce moment de l'histoire, au moment où le livre sort? Elle chante que Duvalier serait entré dans une colère noire en lisant le texte. Que le mari de Vieux-Chauvet, alors que celle-ci est à New York, aurait racheté tous les exemplaires du livre pour les détruire, et éviter toutes représailles. L'auteure ne rentrera jamais en Haïti. Où que soit la vérité, elle rendra cette édition d'*Amour, Colère et Folie* à peu près introuvable. Sinon vendue sous le manteau dans une ou deux librairies. Marie Vieux-Chauvet décède des suites d'un cancer en 1973 à New York, à peu près inconnue. Sa voix, presque tue, n'est qu'un filet, que seuls quelques initiés connaissent. Le roman circule juste assez, distribué par ses enfants, qui ont récupéré les stocks de Gallimard, pour ne pas être complètement perdu.

Les éditions Zulma avaient ressorti le livre en 2005, sans réussir alors à le remettre pleinement en lumière. Elles ressortent 6000 exemplaires — un fort tirage —, espérant que ce livre trouve, enfin, après tours, détours et retards, ses lecteurs.

Le Devoir

AMOUR, COLÈRE ET FOLIE
Marie Vieux-Chauvet
Zulma
Paris, 2015, 512 pages

ILLUSTRATION TIFFET

« C'est une plume magnifique, sans concession. Elle décrit un régime qui n'en était qu'à ses premiers pas. Elle pose presque un regard de visionnaire. Au moment où on faisait taire tout le monde, elle a arraché les bâillons et a dit ce que beaucoup pensaient tout bas. »

L'écrivaine et conteuse Marie-Célie Agnant

le français dans le monde

Pays : France
Périodicité : Bimestriel

Date : JUIL/AOUT 15
Page de l'article : p.64
Journaliste : B. M.

Le livre de L'INTRANQU'ÎLLITÉ

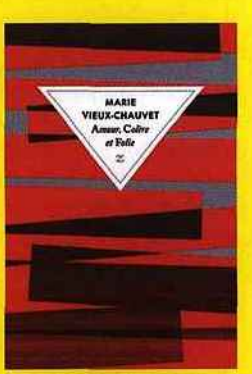
« Je suis l'aînée des sœurs Clamont. La vieille fille. Celle qui n'a pas trouvé de mari, qui ne connaît pas l'amour, qui n'a jamais vécu dans le bon sens du terme. J'ai trente-neuf ans et je suis encore vierge. Je suis la différente, la "mal sortie"... » Entre ses deux sœurs plus claires, plus jeunes, plus belles, Claire vit par procuration l'amour qu'elle n'a jamais avoué à celui qui est, à la fois, le mari de l'une et l'amant de l'autre. De cet amour inaccessible, à défaut d'en être l'actrice, elle feint d'en être l'instigatrice...

Claire parle nu, juste et cru. D'elle-même et de ses concitoyens, des non-dits et des interdits, des sujets qui fâchent. Elle dénonce les tabous et les hypocrisies, la hiérarchie sociale, les complexes liés à la couleur de la peau. Double à peine masqué de l'auteur, elle parvient à ne faire qu'un du combat de la femme et de celui de la citoyenne.

Un texte fondateur de la littérature haïtienne, dérangeant et subversif, qui valut à Marie Chauvet (1916-1973) le triste privilège d'être un auteur dont l'œuvre, publiée en 1968, avait été retirée de la vente mais avait acquis la plus-value du mystère, du sulfureux et de l'interdit. Sa réédition en 2005 avait permis sa redécouverte. Elle trouve aujourd'hui une nouvelle vie, augmentée d'une postface de son compatriote et néo-académicien, Dany Laferrière. ■

B. M.

Marie Vieux-Chauvet, *Amour, colère et folie*, Zulma



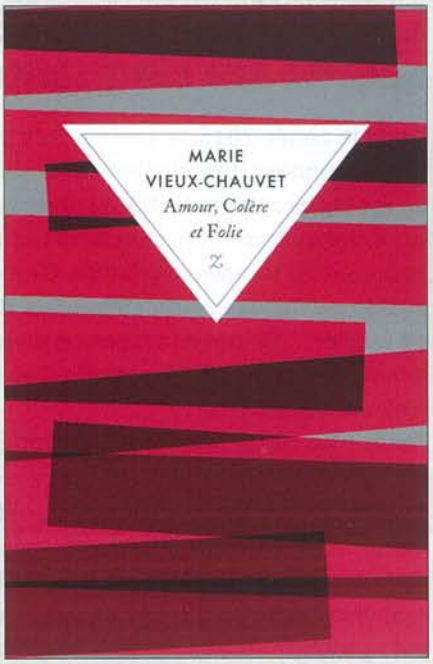
© Anthony Phelps

Tous droits réservés à l'éditeur

Francophonies du sud

septembre/octobre 2015

LES ANNÉES NOIRES D'HAÏTI



Le roman de Marie Vieux-Chauvet, *Amour, colère et folie,* est réédité aujourd'hui par Zulma avec une postface de Dany Laferrière *(voir aussi FDLM 400, p. 62)*. Une excellente nouvelle qui permet de remettre en lumière l'auteure haïtienne et son œuvre littéraire, singulière et essentielle. Rédigé en Haïti sous la dictature de François Duvalier, le livre vivra en quelque sorte de façon souterraine. Paru chez Gallimard en 1968, le roman provoque la fureur de « *Papa Doc* ». L'époux de Marie rachète et détruit les exemplaires déjà distribués, tandis que l'écrivain stoppe l'édition pour ne pas nuire aux siens, grandement menacés… Issue de la bonne bourgeoisie de Port-au-Prince, Marie Vieux-Chauvet se trouve au moment de cette parution à New York et sera contrainte d'y rester en exil jusqu'à sa brutale disparition en 1973, emportée par une tumeur au cerveau.

Après sa mort, la famille rachète le reste du stock à Gallimard et le livre est diffusé dans les librairies new-yorkaises, puis en Haïti. Mais il faudra attendre les années 2000 pour qu'*Amour, colère et folie* soit réédité et puisse retrouver sa puissance romanesque qui n'aura jamais été émoussée avec le temps. D'une plume à la fois acérée et ciselée, la romancière décrit une société en prise avec la peur et l'implacable progression de la dictature, incarnée par les tontons macoutes, ces « *hommes en noir* » porteurs de mort et de destruction. La rage et la colère qui habitent en particulier les personnages féminins (notamment Claire Clamont, la narratrice haineuse et lucide) confèrent une force au roman qui l'élève au rang de chef-d'œuvre incontestable. Car comme l'écrit si bien Laferrière, Marie Vieux-Chauvet « *expose les ficelles pourries de la dictature* » et, en femme « *lucide et indomptable* », offre avec ce « *roman capital* », « *un témoignage précieux sur cette époque ténébreuse qu'on tente aujourd'hui d'oublier.* » À découvrir ou redécouvrir sans tarder ! ■

Sophie Patois

Marie Vieux-Chauvet, *Amour, colère et folie*, Éditions Zulma.

GLAMOUR
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 321246

Date : JUILLET 15
Page de l'article : p.120
Journaliste : Leonard Billot/ Céline Puertas

HAÏTI

Paru en 1968, le triptyque de Marie Vieux-Chauvet est le livre maudit de la dictature haïtienne. A la folie sanguinaire du régime, elle oppose une prose sensuelle à la révolte essentielle et à la rage héroïque. Un classique. ***Amour, colère et folie*, de Marie Vieux-Chauvet, Zulma, 498 p., 11,20 €. L.B.**

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 749258
Edition : La Baule - Guérande,Chateaubriant
Ancenis,St Nazaire - La Baule

Date : 16 AVRIL 15

Livres

REEDITION

Le roman interdit par les tontons macoutes

Amour, Colere et Folie, *Marie Vieux-Chauvet,* Zulma, 512 pages, 11,20 €

Elle est morte en 1973 Marie Vieux-Chauvet, nee en 1916 a Port-au-Prince, avait dû s'exiler en 1968 a New York apres la publication de *Amour, Colere et Folie*

Ce roman empêche de parution par Duvalier et ses tontons-macoutes qui faisaient alors regner la terreur sur Haiti, ce chef-d'œuvre de la litterature francophone est reedite ici par Zulma pour la premiere fois Marie Vieux-Chauvet y denonce sans ambiguite le regime de violence et d'oppression impose par le pouvoir en place, tout en refusant de tomber dans un manicheisme trop schematique

Consumes d'impuissance et de paranoia, ses personnages transfigurent leurs alienations en sentiment de vengeance Souvent, dans un sursaut tragique et digne, ils atteindront a la redemption Dans cette revendication de liberte individuelle, sociale, mais aussi sexuelle, il n'y a place pour aucun tabou Claire, l'une des heroines, vieille fille, rêve d'une sexualite liberee Les intrigues qu'elle ourdit pour parvenir a ses fins aboutiront à un denouement inattendu, mais synonyme de serenite Rose, moderne Antigone, est prête a se sacrifier pour que sa famille recupere une terre spoliee Avec le veule soutien de son pere, elle va tenter le diable, en l'occurrence le chef macoute local Quant a Rene, le poete velleitaire, enferme dans un huis clos delirant avec deux de ses compagnons imbibes comme lui de mauvais rhum, il prophetise la fin du despotisme par l'improbable mariage de la poesie et d'exploits guerriers inspires de la vie de Dessalines, le heros de l'independance

Derangeant et provocateur, ce roman est pour Marie Vieux-Chauvet l'occasion de denoncer le cynisme, l'hypocrisie, les injustices et les veuleries qui font le lit des dictatures

e472b57851f0ee0632cf4b64b300855b1ab0346e5181 5f0

Tous droits réservés à l'éditeur

L'EST RÉPUBLICAIN

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 140564

Date : 02 MAI 15
Journaliste : Valérie Susset

Réédition Les éditions Zulma ont la merveilleuse idée de sortir en poche la trilogie de l'incroyable « révoltée d'Haïti »

Immersion totale en Amour, Colère et Folie !

Passionnant ! Voici bien la grande œuvre de Marie Vieux-Chauvet, à côté de laquelle le monde a failli passer… Non seulement « Amour, Colère et Folie » brosse la fresque magistrale de tout un peuple, de toute une époque, mais en plus elle installe définitivement son auteure au panthéon des plus grands écrivains de son temps. Marie Vieux-Chauvet, ce n'est pas seulement une voix, magnifique, envoûtante, mais plusieurs. Celles de tous les Haïtiens, qu'ils soient femmes, hommes, jeunes, vieux, bourgeois, poètes, noirs ou blancs mais plus souvent un peu des deux. Tous ceux qui en tout cas ont vécu l'aberrante dictature de Duvalier. Tapis dans la terreur. L'« écœurante terreur ». Cachés derrière leurs persiennes, tentant de survivre entre méringue et sifflement des balles, entre soumission et rébellion. Jusqu'où peut-on aller pour sauver sa peau ou celle de ses enfants ? Le flot de l'écriture de Marie Vieux-Chauvet charrie la peur qui suinte, les atmosphères confinées et les révoltes. Elle décortique les recoins de l'âme humaine soudain submergée par l'instinct animal. C'est fascinant. Bouleversant. On entend les cris dans la prison d'en face, on tremble quand arrivent les chemises noires harnachées de leurs armes, on aime à la folie, on enrage, on assiste, impuissant, à la cruauté de l'injustice. Mais on comprend aussi. Et on s'interroge. L'homme est-il forcément condamné à devenir un loup pour l'homme ?

À aucun moment « Papa Doc » n'est cité dans « Amour, Colère et Folie ». Mais pas étonnant qu'à la lecture de ce manuscrit, qui venait d'être confié en 1968 aux éditions Gallimard grâce à Simone de Beauvoir, le dictateur se soit mis dans une rage folle. Au point de terroriser toute la famille de l'écrivain. Trois de ses neveux avaient déjà été enlevés et assassinés : Marie Vieux-Chauvet a cédé. Son meilleur roman a été retiré de la vente. Elle mourra cinq ans après d'une tumeur au cerveau.

Il aura fallu attendre 2005 pour qu'une petite maison d'édition permette à celle que l'on surnommait la révoltée d'Haïti de prendre une revanche posthume. Et aujourd'hui, c'est Zulma qui fait ce cadeau à la Littérature avec un grand L. Celle où bat le cœur du monde.

Valérie SUSSET

« Amour, Colère et Folie » de Marie Vieux-Chauvet. 512 pages. 11,20 €. Ed. Zulma.

■ **Écrite et interdite sous la dictature de Papa Doc, la trilogie de Marie Vieux-Chauvet est un chef-d'œuvre.** Photo Anthony PHELPS

2378d5295b50100c42f94954c706b50a1162552cb163530

Tous droits réservés à l'éditeur

L'INDÉPENDANT
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 55485

Date : 07 JUIN 15
Journaliste : Sylvie Lainé

Un roman capital sorti de l'oubli

Zulma réédite le livre de l'auteure haïtienne Marie Vieux-Chauvet, morte en exil en 1973.

Une dernière chance pour entendre son chant écrit en postface de *Amour, colère et folie* le compatriote de Marie Vieux-Chauvet, Dany Laferrière qui vient de faire son entrée à l'Académie française.

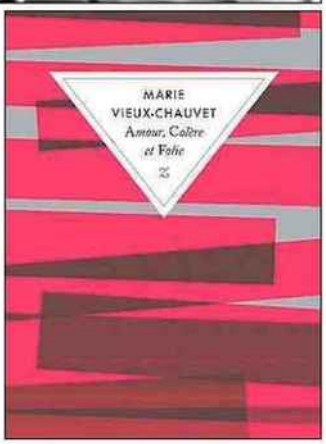
Née en 1916 dans la grande bourgeoisie haïtienne, cette auteure courageuse n'a pas craint dans son œuvre, en pleine dictature Duvalier, de dénoncer les exactions des politiques haïtiennes, la lâcheté des bourgeois, la misère de tout un peuple, ses croyances, l'exploitation et la violence des uns envers les autres, les ravages du colonialisme, le racisme... *Amour, colère et folie*, écrit en 1968 dans le secret de sa chambre, est une trilogie *« devenu avec le temps le grand roman des années noires de la dictature de Duvalier »* affirme Dany Laferrière.

Amour, la première histoire est celle de Claire, une vieille fille aigrie qui brûle d'amour pour son beau-frère et de haine pour sa condition de mûlatre noire et pour les petitesses des lâches de son milieu. Elle est l'héritière d'une grande bourgeoisie moribonde qui avec effroi voit les miséreux d'hier prendre leur revanche. Le nom de cette horde sauvage terrifiante n'est jamais prononcé par Marie Vieux-Chauvet, mais il s'agit bien des Tontons Macoute, les miliciens à la solde de

Duvalier, alias Papa Doc, dictateur sanguinaire.

La seconde nouvelle, *Colère* raconte jusqu'où étaient prêts à aller les propriétaires terriens pour conserver leurs biens: le viol par les hommes en noir de Rose, la jeune fille de la famille tandis, que dans *Folie*, ce sont les ultimes bastions de la pensée qui s'effondrent avec l'exécution des derniers poètes.

En même temps qu'elle décrit les crimes de la dictature, Marie Vieux-Chauvet dénonce la lâcheté de tous ceux qui sont restés derrière leur porte, à laisser faire. Son livre, un brûlot intolérable pour Duvalier et son régime, a été publié en 1968 par Gallimard qui a renoncé à sa diffusion face au danger que cela représentait pour l'auteure et sa famille. Marie est allée s'exiler à New York et des éditions pirates de son roman ont circulé sous



le manteau. Une première réédition, par l'éditeur Roger Tavernier, d'Emina Soleil, avait été effectuée en 2005 en France. Ce grand cri de révolte d'une écrivaine majeure de l'histoire d'Haïti est à nouveau disponible aujourd'hui. Il mérite d'être entendu de tous.

Sylvie Lainé

▶ *« Amour, Colère et Folie »* de Marie Vieux-Chauvet. Zulma. 11,20 €

6d7205b45b80060d42364454490 1b54210e57f87f16853f

Tous droits réservés à l'éditeur

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN
Pays : France
Périodicité : Bi-hebdomadaire

Date : 30 MARS 15
Journaliste : Martine Freneuil

Dictature et génocide

« Amour, Colère et Folie » (2) est considéré comme l'œuvre maîtresse de **Marie Vieux-Chauvet**, romancière et dramaturge issue de la grande bourgeoisie de Port-au-Prince (elle est née en 1916), dont tous les écrits ont été dominés par la question de l'égalité et de la justice. Au début des années 1960, elle faisait figure de proue au sein de l'Haïti littéraire lorsque le régime de François Duvalier s'est durci et l'a poussée à écrire cette trilogie : une déconstruction en règle de la dictature, exposant avec froideur et violence les ficelles pourries de ce mode de totalitarisme. Craignant des représailles du despote, son mari a demandé à Gallimard de surseoir à la distribution de l'ouvrage, qu'il venait d'éditer en 1968, et il a racheté les exemplaires déjà distribués en Haïti pour les détruire. Réduite au silence, Marie Vieux-Chauvet s'est alors exilée à New-York, où elle est morte cinq ans plus tard.

Le lien entre la Guadeloupe et Haïti se fait naturellement à travers le roman de **Gisèle Pineau** – née à Paris de parents guadeloupéens en 1956 –, « les Voyages de Merry Sisal » (3). Après le tremblement de terre qui a ravagé Port-au-Prince en 2010, Merry est contrainte de partir en laissant ses enfants de 6 et 4 ans.

L'AMOUR DES LIVRES
Pays : France
Périodicité : Trimestriel

Date : MARS 15
Page de l'article : p.41

AMOUR, COLÈRE ET FOLIE

• ***Marie Vieux-Chauvet***

Quarante-six ans après sa publication, les éditions Zulma font revivre les trois récits de Marie Vieux-Chauvet. Le premier, *Amour* raconte les amours contrariées de Claire qui a la peau plus foncée que ses sœurs. Dans *Colère*, Rose est une Antigone moderne, prête à vendre son âme et à pactiser avec l'ennemi. Enfin, *Folie* brosse le portrait de René et de ses compagnons, qui sombrent dans la folie après s'être enfermés sur eux-mêmes pour fuir les mauvais esprits.

ZULMA - 512 pages - 11,20 €

La Libre BELGIQUE

Lundi 13 avril 2015

Amour, Colère et Folie

Ce roman est devenu, avec le temps, l'un des grands romans des années noires de la dictature de Duvalier. Femme émancipée, libre, révoltée par la force des choses, Marie Vieux-Chauvet est née en 1916 dans une famille de la grande bourgoisie haïtienne. La parution d'"Amour, Colère et Folie" l'a condamnée à un exil sans retour à New York, où elle s'est éteinte cinq ans plus tard, en 1973. *"Voilà que quarante-six ans après qu'on l'a réduite au silence (l'horreur absolue pour un écrivain), la voix claire et pure de cette romancière lucide et indomptable refait surface. Une dernière chance pour entendre son chant"*, écrit Dany Laferrière.

Marie Vieux-Chauvet, Zulma, 499 pp.